



EN VUE

LE MONDE • ARGENT
MERCREDI 7 MARS 2018

Le retour en grâce de Soulages et Hartung

Toute l'école de Paris, à laquelle ces artistes sont associés, ne bénéficie cependant pas d'une hausse des prix

L'année 2017 fut celle des records pour Pierre Soulages et Hans Hartung : plus de 6 millions d'euros pour l'un, 2,7 millions pour l'autre. Leur point commun ? Ils ont longtemps été étiquetés « seconde école de Paris », une bannière fourre-tout fédérant plus de 300 peintres abstraits des années 1950 et 1960. La catégorie n'a pas toujours eu les faveurs des collectionneurs. Le temps a fait son œuvre et le marché son tri.

Pour Soulages, l'ascension a débuté en 2011, quand, pour la première fois, l'artiste a dépassé les 2 millions d'euros aux enchères. Dans le cas de Hartung, la reconnaissance est plus récente. En 2015, un tableau s'est vendu 1,3 million d'euros à Drouot. Le précédent record remontait... à 1990. « *Le marché a été congelé pendant vingt ans*, commente Stefano Moreni, spécialiste chez Sotheby's. *La crise économique de 1989-1990 s'est accompagnée d'une crise de goût.* »

Il a fallu le travail de longue haleine de marchands spécialisés comme Bernard et Franck Prazan et la récente opération de dépoussiérage de jeunes et puissants galeristes d'art contemporain tels Emmanuel Perrotin ou

Simon Lee pour inverser la tendance. Les œuvres des années 1980 de Hartung valent entre 50 000 et 350 000 euros, mais celles des années 1940 et 1950, beaucoup plus rares, évoluent entre 1,5 et 2 millions d'euros. L'intérêt est tel que d'autres galeries d'art contemporain exhument les peintres français des années 1950, à l'image de Jean-Michel Atlan, porté par le galeriste Frank Elbaz.

Rétrospective

Attention toutefois ! Soulages et Hartung ne hissent pas la cote de tous les artistes de cette mouvance. Exemple Jean Fautrier, auquel le Musée d'art moderne de la Ville de Paris consacre une rétrospective. Connue pour sa série des « Otages » réalisée entre 1943 et 1945, le peintre eut le même marchand que Jean Dubuffet et René Drouin, et fut promu par le même critique d'art, Michel Tapié. Mais ses prix ne rivalisent pas avec ceux du théoricien de l'art brut. « *Un grand tableau du cycle "Paris Circus" de Dubuffet vaudrait environ 21 millions d'euros de nos jours, et un grand "Otage" 3 millions. Mais leurs propriétaires ne les vendent pas* », regrette Franck Prazan, qui propose à la foire

TEFAF à Maastricht (10-18 mars) une toile de 1961 de Fautrier pour 1,2 million d'euros.

Célèbre pour la pièce de 10 francs et le logo d'Antenne 2, Georges Mathieu ne profite pas plus de l'effet d'entraînement. Si Franck Prazan vient de céder un tableau important des années 1950 pour 2 millions d'euros, la plupart de ses toiles valent moins de 200 000 euros. « *L'esthétique de Fautrier ou de Mathieu reste ancrée dans l'après-guerre et ne parle pas autant aux jeunes collectionneurs, alors qu'ils imaginent pouvoir faire cohabiter une toile de Hartung et une peinture récente d'Albert Oehlen ou de Christopher Wool* », note Paul Nyzam, de chez Christie's. Ce qu'Emmanuel Perrotin confirme : « *Hartung et Soulages sont au goût du jour parce que beaucoup de jeunes artistes sont dans cette lignée. Lorsque nous avons montré Hartung à la Foire de Bâle en 2017, beaucoup de gens qui découvraient ce travail étaient surpris. Ils pensaient que c'était un jeune artiste!* » ■

R. A.

Jean Fautrier. Matière et Lumière, jusqu'au 20 mai, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Mam.paris.fr